

One shot 1 : A travers l'objectif

Selon moi, ce n'était rien de plus que l'une de ces longues et chaudes journées d'été. Assise sur un banc bien mal placé, je baignais depuis plusieurs minutes déjà dans l'immonde chaleur d'un soleil pesant.

Photographe amatrice de vingt-quatre ans à peine, je faisais partis de cette minorité de personnes à qui les avertissements des adultes n'avaient pas suffi et qui, à la recherche de liberté, avait décidé de voler de leurs propres ailes dès leur majorité. Vivre de sa passion, voyager et voir le monde tel qu'il est : tant de rêves qui, pour celui qui possède un véritable talent, se retrouveront sûrement exaucés je suppose.

Toujours est-il que dans mon cas, les projets à long terme et autre rêveries n'avaient plus leurs places. Mes derniers clichés n'avaient pas plu aux clients et je me retrouvais encore une fois, plus ou moins à la rue. Les poches pleines de babioles, absolument indispensables aux gens bordéliques, je retrouvais avec peine mon porte-monnaie, quasiment vide lui aussi.

*-Même pas une petite cigarette pour me consoler.- **Songeais-je** avec un soupir*

Lançant en vain des appels de détresse autours de moi, je fus bien rapidement contrainte de me rendre à l'évidence : je n'étais plus si différente d'une sans abris à cet instant.

« Là, ça craint... » **Grognais-je** alors que je mâchouillais de frustration ce qui ressemblait à un bâton de sucette.

Mais alors que je commençais à réfléchir à un moyen de me faire un petit peu d'argent, je fus surprise par un bruit sourd venant de la ruelle qui se situait derrière moi. Interloquée et surtout agacée par un tel vacarme de jour, je me dirigeais vers l'origine du problème et constatais la présence de tout un petit groupe d'adolescents.

Je ne pus m'empêcher de pousser un 'Quoi' de déception en apercevant la bande de gamins. On aurait dit qu'ils avaient séchés les cours pour venir fumer en paix et, bien que l'idée de leur demander une petite cigarette de dépannage m'ait traversé l'esprit, je n'étais pas encore assez irresponsable pour les laisser troubler la tranquillité du voisinage ainsi que la mienne.

Et je n'eus pas à dire grand-chose pour les faire déguerpir ; le simple fait d'avoir été découvert les ayant tous fait fuir. Je remarquais pourtant, et ce après m'être complimentée d'être une adulte si responsable, la présence d'un dernier casse-pieds sur les lieux du crime. Il était assurément grand et dégageait ce genre d'aura qui invite à ne pas l'approcher si l'on tient un temps soit peu à la vie. Mais un autre détail attira immédiatement mon attention : ses cheveux. Ce n'était pas tant que ça sa coupe qui me dérangeait mais bien cette étonnante couleur : rouge tomate. Mais alors que je parvenais avec difficulté à retenir mon rire et avant même que je ne puisse le questionner sur la raison de cet air insolent, le « délinquant » tourna les talons et parti dans la direction opposée à la mienne.

C'était ce qu'on appelait se faire ignorer en beauté ! Et pour le coup, je ne m'attendais vraiment pas à ce genre de réaction, moi qui avais entendu dire que la directrice du lycée du

coin imposait une autorité totale sur les élèves et qu'elle dirigeait le corps enseignant d'une main de fer...Apparemment, quelques « éléments perturbateurs » substituaient.

« Tu es un lycéen non ? Tu ne devrais pas être en cours à cette heure? » **Questionnais-je sans vraiment y faire attention.**

Sans m'en rendre compte, j'avais commencé à suivre tête-de-tomate et m'étais même mis à lui faire la conversation. Bien sûr, je ne reçus aucune réponse de sa part mais, il en fallait bien plus pour décourager une personne avec autant de temps libre.

« Je m'appelle Mei, **déclarais-je avec le sourire**, et toi gamin ? On t'a déjà dit que ta coloration était incroyable ? **Lançais-je sur un léger ton moqueur.**

-Ferme la tu veux !

-Oh, **m'étonnais-je**, enfin une réponse... »

La tournure qu'avaient pris les événements m'amusait pour une quelconque raison. Je n'appréciais pas tant que ça le fait d'être insultée par un gamin mais, je devais avouer que taquiner les personnes plus jeunes était sûrement l'un de mes plaisirs les plus malsains. Cependant, une idée des plus incongrues vint couper court à mon amusement. Il ne me fallut pas beaucoup de temps pour peser le pour et le contre, mes pensées s'étant déjà accordées sur le fait qu'un refus ne serait pas accepté.

«Hey petit, t'aurais pas une chambre de libre par hasard ? »

Allongée sur le confortable sofa d'un salon au style étonnamment épuré, je fixai sans aucune raison le plafond depuis quelques temps. Bâton de sucette au bec, je finis par me relever dans un mouvement brusque et, après m'être étirée, réquisitionnai le paquet de cigarettes qui depuis la table basse, me faisait l'œil depuis bien trop longtemps.

J'avais rarement autant apprécié une clope et, le calme que m'inspirait chaque inspiration était sûrement du au stress. Néanmoins, je restais sur mes gardes et, lorsque je vis réapparaître le propriétaire des lieux, j'eus la présence d'esprit de récupérer le paquet avant de le ranger dans la poche de ma veste.

« Hey ! **M'interpella-t-il**

-Règle numéro une, **annonçais-je en m'approchant du cendrier**, les mineurs ne fument pas. »

Ma remarque ne plut apparemment pas à la tête brulée qui se contenta d'aller bouter de l'autre côté du sofa. En y repensant, il m'aurait sûrement envoyé bouler si j'avais eu son âge ou que le culot dont je faisais preuve s'était limité à lui demander s'il pouvait m'héberger pour quelques temps. Cependant, son air renfrogné ne m'intimidait pas et je continuais à faire la conversation.

« Où sont tes parents ? **Interrogeais-je sans attendre de réponse de sa part.** Un ado ne devrait pas vivre tout seul : c'est une bonne chose que je sois là pour te surveiller maintenant, non ?

-Qui a dit que tu pouvais taper l'incruste comme ça ? **S'exclama-t-il en ébouriffant ses cheveux d'agacement.** J'ai pas besoin de quelqu'un pour me surveiller, et encore moins d'une vieille à la rue !

-On peut savoir qui est vieille ? **Marmonnais-je, contrariée.** Règle numéro deux : on ne contredit pas ses aînés, 'mister pot-de-peinture'. Tu m'as déjà dit que je pouvais rester de toute façon.

-Arrête de m'appeler comme ça. **Rétorquait-il après s'être légèrement calmé.** C'est sûr qu'à t'entendre, on dirait que je l'ai fait de bon cœur.

-Parce que ce n'étais pas le cas ? **M'étonnais-je d'une voix à moitié surprise.** C'est vrai que j'ai peut-être abusé en te suivant jusqu'à la porte de chez toi mais, **avouais-je dans le but d'alléger ma conscience,** c'était pour m'assurer que tu ne fasses pas de bêtises...Sûrement.

-Mais bien sûr. **Répondit-il sans grande conviction.** Dommage pour toi, je fais pas dans l'humanitaire et si en plus je dois arrêter de fumer, tu vas devoir te trouver un autre endroit où squatter.

-Hey, doucement, **affirmais-je avec sérieux,** je suis réglo. Si je reste, je paie un loyer : pas de problème. »

Je sentais bien dans son regard que l'adolescent était suspicieux et pourtant, j'obtins sans aucune résistance un 'oui' approuvateur. D'abord étonnée puis ravie par cette réponse, je trouvais bon de sceller notre marché avec une petite photo volée qui surprit mon nouveau colocataire.

« Tu t'appelles Ryô non ? Enchantée de faire ta connaissance petit, moi c'est Mei. »

Plusieurs jours étaient passés depuis que je m'étais installée dans le loft de Ryô. J'avais appris à mes dépens qu'il était bien plus difficile à vivre que je ne le pensais mais, lorsque nos discussions viraient au drame, je pouvais toujours compter sur la présence de mes deux meilleurs amis dans cette petite ville : les cigarettes et Dio, le majestueux chien de cette tête de mule de gosse.

J'avais aussi trouvé un emploi à mi-temps au bazar du coin. Le gérant, un vieil homme fort sympathique, avait bien voulu de moi aux caisses et, bien que je ne sois pas autorisée à fumer dans l'enceinte du bâtiment, le travail était plutôt agréable et rapportait de quoi vivre. Par ces chaudes journées d'été, les clients se faisaient rares. Nous étions au plein milieu des vacances et même les lycéens, d'habitude si friands de glaces et autres gadgets inutiles que nous vendions, avaient désertés la boutique. Seules deux personnes continuaient à venir régulièrement : un jeune garçon aux cheveux bleus prénommé Shion et une petite nouvelle d'Arcadia. Et tandis que l'un attendait avec impatience sa première rentrée dans ce lycée, l'autre semblait déjà en avoir vu des vertes et des pas mures alors qu'elle venait à peine d'y rentrer.

Les deux ne se croisaient jamais et, ce fut lorsque vint le tour de la petite nouvelle d'entrer acheter une glace qu'elle m'expliqua ses projets pour les vacances.

« Hum, **soufflais-je dans un élan de réflexion,** alors comme ça tu vas à la plage ?

-Oui ! **S'exclamait-elle avec entrain.** Sans mes parents, ni les pestes du lycée !

-Ahah, tu parles de cette fameuse Eve ? **Plaisantais-je après m'être adossée au comptoir.** Tu peux prendre de la crème solaire ici si tu veux mais, n'oublie pas d'acheter un maillot de bain sympa : qui sait, tu pourrais croiser quelqu'un que tu connais là-bas. »

Cette remarque eut le mérite de la faire rougir et, tandis qu'elle essayait de reprendre son calme, une idée des plus fourbes commença à germer dans mon esprit.

Une fois remise de ses émotions, la cliente s'en alla, m'abandonnant à un ennui mortel. La journée finie cependant par s'achever et, une fois la boutique fermée, je me dépêchais de rejoindre l'appartement où, comme à son habitude, Ryô avait passé sa journée. Accueillie

de manière royale par le chien, je me retrouvais à jouer avec lui lorsque me revînt en tête l'idée que j'avais eu plus tôt.

« Dis gamin, **commençais-je doucement**, pourquoi tu n'irais pas à la plage demain ?

-La plage ? **Répétait-il avec un air interloqué**. Pas question que je te laisse l'appart une journée entière si c'est ce que tu veux.

-Pour qui tu me prends exactement ? Je dis juste que tu devrais profiter un peu de tes vacances. Et puis comme ça, je pourrais jouer avec Pompidou toute la journée ahah.

Conclus-je alors que le chien me couvrait de léchouilles affectueuses.

-On peut savoir qui est-ce que tu appelles Pompidou ? **Questionnait-il**. Je t'ai déjà dit qu'il s'appelait Dio !

-Oh aller, on sait tous les deux que Pompidou lui va mieux que...Dio. **Insistais-je en poursuivant les caresses**. Mais peut être que tu as un problème avec la plage. Tu ne sais pas nager ? Ou est-ce que les rayons de soleil sont trop forts pour ta délicate peau de bambin? »

C'était sûrement la pique de trop mais, toujours était-il que j'avais réussi à le faire accepter. Et bien que, si les deux se rencontraient réellement sur le sable chaud, je retrouverais le soir même un Ryô sur les nerfs, je ne pouvais m'empêcher de rire de la situation.

Comme prévu, je ne retrouvais à mon réveil dans le loft, ni le chien, ni son maître. Déçu de ne pas pouvoir passer ma journée à chouchouter l'animal et n'ayant rien à faire à cause de mon congé, je décidais d'aller me promener au parc.

La journée était bien avancée lorsque je sortis du bâtiment et, n'ayant plus grand-chose à perdre, je décidais de récupérer le courrier avant de partir. Mon changement soudain d'adresse avait causé pas mal de problèmes au facteur et, bien que je ne m'attendais pas à retrouver une merveilleuse nouvelle dans le courrier m'étant destiné, je tenais tout de même à recevoir les critiques de mes derniers clichés. Et c'est sans surprise que je retrouvais, au-dessus de la pile, une enveloppe à mon nom. Je m'empressais de la ranger dans mon sac et prenais le chemin du parc.

Une fois là-bas, je m'allongeais dans l'herbe et me mis à lire le rapport. Je n'eus cependant pas à le faire complètement pour en comprendre le message et le pauvre papier finit par se retrouver en boule sur l'herbe.

A ce moment précis, l'ambiance du parc prêtait vraiment à la réflexion et, je ne pus m'empêcher de tomber dans le piège que constitue la rétrospective de sa propre vie.

Réfléchir au sens de la vie et se demander quand est-ce que quelque chose s'est brisé en vous. Depuis quand l'inspiration et la motivation vous ont-ils quitté exactement et surtout, pour quelles raisons ? Pourquoi, peu importe les efforts que vous y mettez, vos travaux n'apportent au final que des « Malheureusement » ou des « peut-être une autre fois » de vos employeurs ?

Tant de questions auxquelles je connaissais pertinemment les réponses même si je m'obstinais à le nier. Mais sur une foule interrogée, combien de personnes diront, à votre avis, que le talent et l'inspiration s'épuisent ? C'est vrai, peut-être étais-je dans cette ville depuis trop longtemps, et même, dans ce pays : peut-être avais-je besoin de changement... C'est avec ce genre de pensées en tête que je passais mon après-midi à ruminer. Mais alors que le soleil commençait à décliner, je fus surprise par une ombre en face de moi.

« Oh, **m'exclama**is-je en levant les yeux, c'est toi gamin.

-Qu'est-ce que tu fais ici ? **Lança-t-il d'un air moqueur**. Moi qui pensais te retrouver sur le sofa, une tisane à la main.

-Je profite de mon jour de congé sale mioche. **Rétorquais-je, acerbe**. Alors, la plage ?

-Tu veux vraiment qu'on en parle ? **Reprit-il, visiblement agacé d'y repenser**. Je me passerais de tes plans foireux la prochaine fois !

-Relax, **poursuivais-je**, au moins t'auras pu passer du temps avec P-....Dio non ?

-Hum, **soupira-t-il**, laisse tomber : t'as déjà mangé ?

-Euh, **hésitais-je**, non pas enco-... Oh, se pourrait-il que tu m'invites gamin ?

-La ferme mamie ! **Grognait-il**. Si t'as pas faim tu peux rester là, ça me dérange pas.

-Ahahah, comment refuser quand c'est si gentiment demandé ? Mais je te préviens, je ne paye pas.»

Sur la route du fast food où nous comptions dîner, mes pensées me semblèrent soudain plus claires. Certes j'avais sûrement besoin de changement si je voulais poursuivre mon rêve de devenir photographe et, ça n'aurait pas été la première fois que je déménageais sans dire un mot cependant, comment aurais-je pu me résoudre à quitter cet endroit lorsque plus le temps passait et plus je m'attachais à ses habitants... ? Malheureusement, la réponse à cette question était bien la seule que je ne connaissais pas, quand bien même c'était la seule qui m'intéressait vraiment...

Encore une fois, les jours défilèrent, suivirent les mois et, c'est sans y faire attention que nous nous retrouvâmes en automne. Les vacances étaient terminées et, Ryô finit lui aussi par retourner travailler. Entre temps, nous avons appris à mieux supporter le caractère de cochon de l'autre et nos disputes se raréfiaient, ou du moins, sur certain sujet. En effet, le gamin me harcelait depuis quelques temps à propos de mon poids et mon alimentation. « Trop maigre », « Début d'anorexie » : tu parles... Je n'aurais jamais cru avoir à faire à une mère poule lorsque j'ai emménagé chez lui. Enfin, peu importe le temps qui s'écoulait, mes clichés restaient ridicules aux yeux des clients et les courriers de mécontentement continuaient d'affluer sans que personne de mon entourage ne soit au courant. Finalement j'avais décidé de faire une pause durant laquelle je prenais en photo tout ce qui me plaisait ou m'amusa : « une bataille d'eau avec Pompidou », « Les deux nouveaux d'Arcadia, amis depuis la rentrée et fidèles clients du bazar », « cendrier », « cœur de la forêt », tant de sujets qui donnaient un air de renouveau à mon « art ». Compilées dans un album que je réservais à mon usage personnel, ces images parvinrent néanmoins à remettre en cause mon envie de rester dans cette ville ; comme si je me rendais petit à petit compte qu'il existait sans doute d'autres merveilleux instants à graver ailleurs dans le monde...

Ainsi la vie poursuivait tranquillement son cours jusqu'à ce qu'un jour, Ryô m'annonce l'organisation d'une course d'orientation dans son lycée. Après l'avoir longuement charrié sur le fait que je pourrais venir l'encourager et lui rapporter de petites collations en cas de petites faims, je l'avais laissé filer et fait promettre de me payer le dîner s'il ne finissait pas au moins premier.

Euphorique d'être débarrassé pour une journée de ce rabat-joie j'avais, le jour J, passé plusieurs heures à m'occuper du chien ainsi qu'à tenter de photographier un couple

d'oiseaux qui batifolait devant la fenêtre de la cuisine. Cependant, un détail me ramena brusquement à la réalité. Je regardais avec lassitude l'horloge de ma chambre lorsque je remarquai qu'il commençait à se faire tard et que je n'avais toujours aucune nouvelles de Monsieur Simba.

Inquiète, j'écrasais la cigarette que je venais à peine d'allumer et me dirigeais vers le téléphone du salon. Et au même moment, l'alarme infernale de ce même combiné se fit entendre dans tout l'appartement. Je décrochais aussitôt et reconnus une voix féminine de l'autre côté de l'appareil. La femme semblait paniquée et je pouvais discerner en arrière-plan un brouhaha pas possible.

Acquiesçant à tout ce que disait ce que je savais désormais être la directrice d'Arcadia, il ne me fallut pas longtemps pour comprendre la situation : course d'orientation- binôme disparu- problème. J'enfilais une veste et quittais l'appartement en vitesse, inquiète pour une raison évidente, agacée à cause de l'absence de clope pour me détendre.

Ce fut un lendemain difficile pour tous les habitants de la ville. L'accident de la course d'orientation avait choqué tout le monde et, les parents s'étaient indignés face au manque d'organisation de l'évènement. Le binôme de Ryô, ma fidèle cliente, s'était déjà excusée auprès de moi bien plus de fois qu'il ne le fallait et j'avais même fini par me sentir coupable de la mettre aussi mal à l'aise. De son côté, Ryô s'était contenté d'ignorer absolument tout le monde ; une véritable avancée pour celui qui n'arrivait pas à contrôler sa colère il y a peine deux mois.

« La directrice veut qu'on parle de son cas, **marmonnais-je**, mais il a pas vraiment l'air désolé... »

Être convoquée au lycée, c'était la cerise sur le gâteau. Non pas que je ne puisse pas y aller non, c'était plutôt le fait de devoir demander à l'étudiant d'y assister qui me posait problème.

« J'suis à peine dans la merde moi. **Remarquais-je en basculant la chaise sur laquelle j'étais assise.** Hum ? Qu'est-ce-que c'est que ça ? »

Alors que je m'amusais, en bonne adulte que j'étais, à tenir en équilibre sur seulement deux pieds de la chaise, je remarquais dans l'une des nombreuses boîtes à rangement qui se trouvaient sur l'étagère la présence de photos que je n'avais jamais vu depuis mon arrivée.

« ...Et si, **murmurais-je tout en gardant mon regard rivé sur la boîte**, et puis merde. »

Je balayais brièvement la pièce du regard avant de me jeter sur le vieux carton. J'étais son contenu au sol, m'étonnais du nombre impressionnant de photos et constatais la présence d'un CD dont m'avaient parlé Shion et son amie lors de leur dernière visite à la boutique. Tous ces objets avaient bel et bien un point commun : d'un côté, on voyait une jeune fille aux longs cheveux bruns et de l'autre un Ryô qui me fallut beaucoup de temps à reconnaître à cause de cette expression ravie et cette aberrante couleur de cheveux : brune.

- Ne me dites pas que... **Songais-je en examinant le CD.** Ça pourrait être utile en tout cas... »

Suite à cette découverte, j'avais trouvé bon de réveiller en fanfare le principal intéressé avant de lui annoncer que j'irais à cette réunion. L'annonce fut très mal prise pour deux raisons. L'une concernant évidemment la façon dont je l'avais réveillé, c'est la deuxième qui posait problème.

« Je m'en fiche que tu ne veuille pas y aller gamin, **m'exclamais-je en le tirant du lit**, à la limite, que tu sèches les cours c'est ton problème mais si tu te mets bêtement en danger comme hier, ça devient aussi le mien !

-La ferme Mei ! **Hurla-t-il en se redressant sur son lit**. Tu connais le principe d'une réunion parents-prof ? T'as pas à te sentir, ni concernée, ni obligée d'y aller ! »

Ce morveux avait décidément l'art et la manière de me pousser à bout, et cette fois-ci ne faisait pas exception. Cette dernière phrase en particulier : « ni concernée, ni obligée »....Je me voyais littéralement à son âge, peu avant que je ne décide d'abandonner études et parents au profit de mes rêves. Et qu'en était-il près de six ans plus tard ?

Le simple fait d'y repenser me fis paniquer et avant que je ne comprenne ce que je faisais, un chantage des plus honteux sorti de ma bouche.

« Tu ne dois pas t'entendre à merveille avec ton ex pour garder de vieilles photos d'elle dans un carton. **Annonçais-je d'un ton anormalement monotone**. Je suppose que tu ne voudrais pas avoir à t'expliquer devant moi ou tes amis à ce sujet n'est-ce-pas ? »

Le chantage affectif, sûrement l'une des pires choses que je m'abstenais de faire depuis au moins dix ans. Mais l'expression qu'abordait Ryô me mit bien plus mal à l'aise que n'importe quel mensonge ou bêtise que j'avais faite dans le passé : elle mêlait tout simplement déception et rage. Furieux, il sortit de sa chambre en trombe afin de se préparer.

...Décidément, je baisse de jour en jour dans mon estime, **songeais-je en m'appuyant contre la porte**, mais c'était nécessaire après tout...-

« Madame, si je vous ai convoqué aujourd'hui, c'est pour parler de l'attitude insolente et irresponsable de l'élève Ryô. Cette même attitude qui hier, l'a mit, lui et son binôme dans une situation extrêmement dangereuse. Nous sommes bien évidemment au courant de sa situation. A cet âge, il est normal qu'un individu soit légèrement déboussolé et, l'absence de ses parents doit être un fardeau supplémentaire pour lui. Cependant, nous ne pouvons tolérer ce genre d'attitude dans notre établissement plus longtemps. Ryô devra fournir des efforts s'il souhaite réellement poursuivre ses études et en tant que tuteur légal ainsi qu'adulte responsable, je suis persuadée que vous comprendrez ma décision ainsi que mon inquiétude concernant l'avenir de Ryô. »

Tels étaient, mot pour mot, les paroles de la directrice. Certain considéreront tout ce blabla d'adulte comme une dernière mise en garde tandis que d'autre le prendront comme une poignée de parole vaines, vides de sens.

L'entrevue terminée, je quittais le bâtiment et me retrouvais dans la cours où m'attendait un Ryô impatient. Nous marchâmes quelques mètres avant de nous arrêter devant le portail et nous adosser contre le mur.

« Ryô, **l'interpelais-je en dégainant la dernière cigarette de mon paquet**, tu aimes la musique non ?

-Qu'est-ce que ça peut te faire ? **Répondit-il d'un ton sec.**

---Est-ce que tu comptes en faire ton métier plus tard ? **Questionnais-je.** Si tu en avais l'occasion, abandonnerais-tu tes études pour entrer dans ce monde ?

---Ouais. **Affirmait-il avec un sourire au coin.**

-Ne le fais pas. **Conclus-je en expirant le trop plein de fumée.** Poursuis tes études jusqu'au bout.

-Ah ? **S'étonna-t-il, les sourcils froncés.** Venant de quelqu'un qui n'écoute jamais ce qu'on lui dit, il y a peu de chance que j'accepte.

- Règle numéro deux : on ne contredit pas ses aînés ! **M'exclamais d'une voix bien plus autoritaire que d'ordinaire.** Ce que je fais ne concerne que moi mais dans ton cas, c'est différent. Je ne veux pas te donner d'ordre que tu pourrais enfreindre alors rend moi ce service. »

Je savais qu'il haïssait plus que tout qu'on lui donne des ordres et je ne m'attendais pas à recevoir une réponse des plus coopératives de sa part. Inspirant un dernier coup l'apaisante fumée de ma cigarette, je l'écrasais au sol avant de me relever.

« Tu ne fais pas dans l'humanitaire n'est-ce-pas ? **Questionnais-je en m'étirant.** Alors j'arrête de fumer à partir d'aujourd'hui : donnant-donnant. »

Il savait jusqu'où mon toupet pouvait aller et, là où il m'aurait un mois plus tôt rembarqué de la pire des façons, je compris vite qu'il ne trouvait plus les mots pour répondre à ma déclaration.

Je ne regrettais pas mon choix d'être devenu photographe, c'était même ma fierté et ma joie. Après tout, ce qui me rendait le plus heureuse dans ce métier, c'était le regard émerveillé des gens lorsqu'ils retrouvaient en photo un souvenir, un moment magique que seul un appareil peut capturer. C'était aussi de voir à travers l'objectif de mon petit instantané un tout nouveau monde qui s'offrait à moi. Néanmoins, ce genre de boulot était instable et faisait partie de cette longue liste de travaux nécessitant un certain talent. J'avais confiance en lui, je croyais en ses capacités et pourtant, je ne pouvais m'empêcher de craindre le pire pour cet ado qui semblait suivre le même chemin que moi. Lui demander de mettre son rêve de côté fut certainement la décision la plus égoïste de ma vie mais, ce qui suivit fut peut-être à ses yeux bien pires que cela.

« *Ca fais déjà trop longtemps que je suis dans cette ville. Je déménage dans le mois.* »

A peine une semaine s'était écoulée depuis ma dispute avec Ryô. Mes cartons commençaient à s'entasser dans le loft et il me semblait le croiser de moins en moins. J'en conclus rapidement qu'il m'évitait mais, doutais encore de la raison de cet éloignement.

-A cause de la dispute, **réfléchissais-je alors que j'étais sensée tenir la caisse du bazar,** ou pour le déménagement ?-

Depuis ce jour, j'avais largement eu le temps de repenser à notre discussion et, plus les heures passaient, plus je me sentais mal d'avoir dit ce genre de choses. Le fait d'avoir promis d'arrêter de fumer n'arrangeait pas les choses et je commençais à remettre en question mes propres motivations : pourquoi voulais-je tant le faire arrêter déjà ?

-Pour ne pas qu'il devienne comme moi évidemment...-

Mais alors que je cogitais tranquillement dans mon coin, deux voix familières m'interpellèrent.

« Bon ça suffis vous deux. **M'indignais-je en voyant les deux amis.** La dernière fois c'était un énorme ampli et aujourd'hui une montagne de snacks ? Vous préparez quoi au juste ?

-Ouah, t'as l'air d'une humeur massacrant Mei ! **Commenta le gamin aux cheveux bleus.**

-Shion, la ferme ! **Répliquais-je d'une voix menaçante.**

-C'est pour le concert du lycée ! Les garçons ont accepté de participer pour rattraper l'accident de la course d'orientation. On s'occupe de ramener de quoi restaurer les troupes ! **Expliqua la petite.**

-Et des costumes ! **Renchérit Shion**

-Je vois... Mais attend, **repris-je après une seconde de réflexion**, par garçons, tu veux dire ?

Ryô et les autres bien sûr ! »

Alors là, c'était ce qu'on appelait se prendre une claque mentale. Ce petit con avait osé ne pas me prévenir de quelque chose d'aussi important ? Sans attendre, je les questionnais sur les détails du spectacle et parvins même à obtenir l'heure ainsi qu'une invitation. Une fois leurs achats terminés, je demandais au petit duo d'aller piailler ailleurs et entrepris de médire sur Ryô pendant tout mon service.

*-Demain à quatorze heures, **marmonnais-je à moitié**, ce petit merdeux va m'entendre...-*

Et c'est toujours de mauvaise humeur que je quittais la boutique. J'avais annoncé ma démission au gérant qui m'avait offert en cadeau de départ un magnifique paquet de cigarettes ainsi qu'une boîte de pastilles pour la gorge et une phrase du genre « La boutique sera moins animée sans toi. » qui avait le don de me faire oublier l'espace d'une seconde mon courroux et le fait que je ne devais plus fumer. De plus j'avais, durant la journée, compris que m'énerver contre Ryô ne servirait probablement à rien alors, j'avais réfléchi à un second plan : aller à ce fameux concert et mettre les choses au clair après.

Le lendemain, après avoir une fois de plus sauté le déjeuner faute d'appétit, je me préparais pour ce qui s'annonçait être ma dernière sortie ici. En effet, j'avais décidé de partir le jour même et, c'est non sans chagrin que j'adressais à ce bon vieux Dio une dernière caresse. Mes cartons avaient déjà été déplacés et je retrouvais avec une certaine nostalgie le salon comme je l'avais vu la première fois.

Plusieurs souvenirs me revinrent en tête et notamment celui d'un jeu que j'avais inventé lors de notre première dispute. Je m'amusais à l'appeler « A travers l'objectif je vois » et le but était très simple si ce n'est enfantin. Le jeu consistait simplement à prendre l'appareil photo

et dire la première chose que l'on voyait dedans. Je répétais souvent « un gamin boudeur » à vrai dire.

-Il avait beau crier de plus belle quand je le faisais, il finissait aussi par jouer cet idiot...-
Songeais-je avec un soupir.

Lorsque je relevais la tête, j'étais déjà arrivée dans la cour d'Arcadia et me tenais prête à entrer. Je ne fus d'ailleurs qu'à moitié surprise par le vacarme qui provenait du sous-sol : le concert avait déjà commencé.

-Mei, toujours à l'heure bien sûr...- **Pensais-je en descendant les escaliers menant aux festivités.**

Et là, ce fut comme une deuxième claque mentale. Je n'étais pas tant que ça attirée par la musique et n'y connaissais absolument rien pour être honnête néanmoins, je compris à ce moment précis que j'avais à faire à bien plus qu'un banal petit groupe de copains. Les paroles n'étaient pas exceptionnelles et la mélodie n'était sûrement pas digne d'un vrai groupe cependant, les picotements qui parcouraient tout mon corps ne mentaient pas : c'était d'un très bon niveau.

Rapidement, je repérais Shion et sa bande mais, préférant rester à l'écart de la foule, je me tenais là, adossée contre l'une des parois rugueuses de la salle. Mon regard se posa alors sur Ryô qui, comme à son habitude, semblait se démarquer de ses camarades. J'étais comme mise au pied du mur : de quoi avais-je essayé de le convaincre déjà ? Et pour quelles stupides raisons ?

Tous mes doutes me semblaient désormais insignifiants, comme écrasés par la confiance des trois musiciens. Si l'on pouvait comparer nos deux domaines de prédilection, je dirais probablement que moi aussi, à une époque, j'étais aussi motivée et passionnée que lui. Comme lui, ma passion me rendait invincible, c'était bien pour cette raison que j'avais voulu me débrouiller seule le plus tôt possible.

« Je voulais prouver ma valeur mais au final, le besoin d'argent à remplacer l'envie. Il était déjà trop tard lorsque je m'en suis rendue compte...Enfin, peut-être que je réfléchis trop.

Déclarais-je à moi-même. Peut-être que nous sommes plus différent que je ne le pensais.... »

Lançant un dernier regard au guitariste, je parvins par je ne sais quel miracle à attirer son attention. Son expression laissait comprendre qu'il était fier de me montrer à quel point j'avais tort de le sous-estimer et, bien que ce genre de comportement me donnait une raison de plus de le qualifier d'enfant, il me semblait juste de le récompenser pour tous ses efforts. Je dégainais mon appareil photo, le pris pour cible et, après avoir réglé la distance, faisais en quelques sortes mes adieux, à lui et à cette ville.

« A travers l'objectif, je vois un jeune homme bourré de talent. »

Maintenant que j'y pense, je peux aller où je veux désormais. Comme si cette ville avait brisé toutes les limites que je m'étais imposée depuis tout ce temps.

« Et comme le dirait Mei Mist, philosophe devant l'éternel : « Si sur le chemin de la vie, une porte te barre la route, n'abandonne pas : défonce la juste ». **Plaisantais-je.**

Où devrais-je poser mes valises la prochaine fois et quels genres de personnes rencontrerais-je là-bas ? Bah, peu importe. Cet endroit me manque déjà et je suis impatiente de rentrer... C'est grâce à tous ces gamins que je peux avancer le cœur léger alors, devrais-je leur envoyer une carte postale de temps à autre ? Ils seront sûrement contents si je leur raconte ce que j'ai vu et appris....

« Voyons, que pourrais-je lui écrire à celui-là... ? Ça ferait sûrement un bon début. Bien, faisons comme ça alors... »

« A travers l'objectif, je vois... »

Voilà, c'est tout eheh.